

Julien Levesque

par Alexia Jakubowicz

Sé la vy en Rose

Bip, il fait froid. Bip, il fait chaud. Bip, on se fatigue. Bip, bébé pleure. Bip, il a faim et bip, on meurt. Nous sommes entrés, faut-il être candide pour l'ignorer, dans l'ère des objets connectés qui, du thermostat à la ceinture en passant par nos montres, nos bécoteaux, nos lunettes, promettent la sortie prochaine sur le marché d'un *Monde*⁹⁰. La ligne d'horizon, belle et brillante comme les écrans de nos iPhone, est chargée de parfums, de musiques jolies qui nous font voir, promis juré foi de publicité, la vie en rose. Mais la complainte du progrès déjà nous a joué des tours, et rien de mieux que la virée de Rose Sélavy ne nous aura remis à l'heure. Comment ne pas penser à l'avatar féminin de Marcel Duchamp lorsqu'on aborde le travail de Julien Levesque, qui officie sans scrupule pour la propagation de la loufoquerie globale, sous l'étendard DataDada, cousu main avec sa complice Albertine Meunier? Au cœur des œuvres de Levesque, le readymade, si marqué par l'émergence de l'ère industrielle et les prémices de la consommation de masse, est marié au post-industriel, qui voit dans la standardisation des flux et de leurs outils une troisième révolution.

Ainsi du carillon qu'il présente au centre du Salon de Montrouge, doublement hacké par son statut de readymade et son indexation sur les réseaux sociaux. L'installation traduit le flux des messages provenant de Twitter en morceau planétaire. Les messages comprenant le mot clé *requiem* sont interprétés par un ordinateur qui ordonne à des solénoïdes, petits moteurs magnétiques, de mettre la sculpture en branle. Internet joue une autre rumeur à chaque nouveau message. Le burlesque le partage au sinistre dans cette annonce d'un enterrement *houreké*. Le choix du requiem, cachant les gazonnillés de l'oiseau bleu, doit encore à Duchamp son drôle de décalage, lui qui signa sous Sélavy une première œuvre intitulée *Fresh Widow*, modèle réduit d'une fenêtre à la française littéralement traduite par *french window*. De la veuve fraîche duchampienne à la messe mécano-electro-magnético-nectée de Julien Levesque, il n'y a qu'un T, celui de Twitter bien sûr, mais encore celui qui transforme le dada en data.

Et qu'y a-t-il après cette mort-bide et badaboum, après que l'on s'envoie en l'air dans les nuages? *Zénith*, une base de

données qui représente l'ensemble des vues d'azur sous lesquelles l'artiste passe physiquement chaque jour. Cette collection, augmentée toutes les 20 secondes en indexant les images de Google Street View sur les données de géolocalisation de son propre téléphone, permet à l'artiste de faire l'inventaire des ciels les plus élémentaires. Cette technique de *scraping*, qui consiste à extraire des données de sites web via un script ou un programme pour permettre leur utilisation dans un autre contexte, est un équivalent précis de ce à quoi engage le readymade à l'époque des réseaux. Julien Levesque s'inspire encore de cette méthode pour réaliser ses *Books Scapes*, série de paysages en ligne, composés de 100 morceaux d'images extraites de divers livres de Google Books. Mi-gravures, mi-dessins, ceux-ci font apparaître les vues d'un pays imaginaire, utopie littéraire et faussement littéraire qui ne trouve à se réaliser que dans le ravissement informatique.

Sé la vy en Rose

Beep, it's cold. Beep, it's hot. Beep, you get tired. Beep, baby cries. Beep, he is hungry and, beep, you die. We have entered – we would be naïve to deny it – the era of connected objects that, from the thermostat to the belt, to our watches, our cradles, our glasses promises the upcoming launch on the market of a *Monde*⁹⁰. The skyline, as beautiful and bright as the screens of our iPhones, is dense with perfumes and lovely music that make us see, as if repeatedly sworn by an advertising text, our life through rose-tinted glasses. But the lament of progress has already played tricks on us, and there is nothing better than Rose Sélavy to reset us. It is hard not to think of a female avatar of Marcel Duchamp when discussing the work of Julien Levesque, who unscrupulously officiates the global propagation of craziness, under the banner DataDada, hand-stitched with her accomplice Albertine Meunier. At the heart Levesque's works, the readymade object marked by the emergence of the industrial era and the beginning of mass-consumption is married to the post-industrial, which sees in the standardization of flows and of their instruments a third revolution.

Hence the carillon he is presenting in the middle of the Salon de Montrouge, doubly hacked by its status of readymade object and its indexing on the social networks. The installation transforms the flow of messages from Twitter in a planetary piece. Messages with the keyword "requiem" are processed by a computer that commands solenoids, small magnetic engines, to make the sculpture move. Each new message produces a different noise. This announcement of a low-tech funeral has a sinister comic ring to it. The choice of requiem, hiding the twittering of the blue bird, still owes to Duchamp its strange discrepancy; Duchamp, who signed as Sélavy his first work, entitled *Fresh Widow*, a play on words based on the small model of a French window. From Duchamp's fresh widow to Julien Levesque's electro-mechanical-magnetic-connected mass there is a T, that of Twitter of course, but one that transforms dada into data.

And what is there after this death-flop and bang, after one is sent into the air in the clouds? *Zénith*, a database that represents all the azure views under which the artist physically passes every day. This collection, augmented every 20 seconds by indexing Google Street View images on the geo-localization data of her phone, allows the artist to make an inventory of the most element skies. This scraping technique, which is to extract data from websites via a script or program in order to use in another context, is a precise equivalent of engaging with the readymade in the era of networks. Julien Levesque follows this same method to achieve his *Books Scapes*, a series of online landscapes made up of 100 fragments of images taken from various books stored in Google Books. Mid-engravings, mid-drawings, they show the views of an imaginary country: a literal and falsely literary utopia that only comes true in the enchantment of the digital world.

Soutien: Ekimetrics

1 – *DataDada (Logo)*, 2014
En collaboration avec Albertine Meunier

2 – *DataDada – Badaboum@Gogo*, 2014
Technique mixte, 9 x 38,5 x 8 cm
En collaboration avec Albertine Meunier

3 – *Books Scapes #1*, 2012
Capture d'écran, page web, collage (Google Books API), 34,5 x 49 cm

4 – *Street Views Patchwork*, 2009
Capture d'écran, page web, collage (Google Street View API), 25 x 32 cm
5 – *In The Cloud With Lulu*, 2014
Technique mixte, 80 x 70 x 80 cm

